



EXPOSITION  
13.03 → 03.05.2009

# VIDÉOS EUROPA

→ DOSSIER DE PRESSE

LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL  
DES ARTS  
CONTEMPORAINS



# Dossier de presse

## Mars 2009

LE FRESNOY  
Studio national  
des arts contemporains



Relations presse

Michèle Vibert  
Responsable de la communication  
Tél : + 33 (0) 3 20 28 38 05

Christelle Dhiver  
Assistante de communication  
Tél : + 33 (0) 3 20 28 38 61

[communication@lefresnoy.net](mailto:communication@lefresnoy.net)

[www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)

## VIDEOS EUROPA



Commissaire : Pascale Pronnier  
Commissaire adjoint : Olivier Rignault

Du 13 mars au 3 mai 2009  
Vernissage le 12 mars 2009  
à partir de 18h30

Dans le cadre de lille3000 - Europe XXL





## SOMMAIRE



Introduction p. 1

Les artistes p. 3

Soirées p. 31

Propositions du service éducatif p. 31

Informations pratiques p. 33





## Introduction

Faire une exposition autour de la vidéo, non pas sous la forme d'une programmation linéaire, mais celle d'un libre parcours dans la grande nef du Fresnoy, d'une exploration à travers la multiplicité des regards et des témoignages d'une quarantaine d'artistes d'Europe Centrale et des Balkans, certains connus d'autres non.

Il n'y a pas d'art contemporain « typique » de l'Est ! Il est évident aujourd'hui que les cultures de l'Europe de l'Est font parties intégrantes de l'héritage artistique de l'Europe. L'enjeu de cette exposition est de révéler les particularités identitaires de ces artistes et d'échapper à cette fameuse division Est/Ouest. Ces artistes sont les « enfants » de l'implosion du communisme, ils ont développé ces dernières années un contre-pouvoir critique qui se manifeste dans leur rapport à leur environnement social. La disparition du communisme de la carte culturelle et politique a considérablement influencé l'art actuel à l'échelle mondiale. Qu'en est-il de la mémoire collective et des diverses identités face au style international ? Il serait absurde d'exiger des artistes que leurs travaux reflètent le bouleversement des données géopolitiques dont nous sommes les témoins. Ce serait nier leur liberté de ton.

Ces vidéos d'artistes explorent souvent la scène de l'intime, peut-être pour être au plus près d'une réalité toujours en mouvement ? Ainsi, la vidéo de Dmitri Makhomet intitulée « Malye Azerki » traite du village biélorusse de son enfance et de la perte de son dynamisme vital ; la vidéo se fait alors tableau. Avec « Ville blanche », l'artiste Slavica Ceperkovic témoigne de sa ville à reconstruire, Belgrade, détruite 38 fois durant son histoire. Dans cette exposition, l'expérience de la guerre est souvent perceptible. Depuis dix ans, la Bosnie vit une période de transition, de la guerre à la paix ; et c'est sans doute cela que l'artiste Maja Bajevic a voulu capter dans cette performance / vidéo intitulée « Women at Work - Under Construction ».

Les questions posées autour des mutations urbaines sont au centre des préoccupations de nombre d'artistes participant à « Vidéos Europa ». Călin Dan, avec la vidéo « Sample City » explore les multiples strates du paysage urbain de Bucarest, utilisant comme guide le personnage d'un conte populaire roumain, une sorte de *Till l'espiègle des Balkans*. L'artiste Anri Sala donne à voir les transformations de sa ville natale Tirana. « Dammi i colori » ou l'histoire incroyable d'un peintre devenu maire et qui fait le pari fou de la couleur comme réhabilitation du désir de vivre ensemble.

Les thèmes faisant référence au domaine du politique sont souvent abordés dans leur rapport symbolique à l'architecture. « Le Palais », une vidéo de Mona Vătămanu et Florin Tudor, construite en deux parties, traite d'un des symboles du pouvoir en Roumanie : la construction du palais de Nicolae Ceausescu. Les artistes ont filmé tour à tour deux visites publiques du bâtiment, deux discours qui se révèlent très différents, révélant les contradictions de la société roumaine, à travers des éclairs d'ironie. Des traits d'ironie que l'on retrouve également chez le sculpteur et vidéaste Veaceslav Druta dans le portrait musical qu'il fait de Léonid Brejnev.

## Introduction

Finale­ment, ces vidéos désignent pour la plupart le point de vue d'un observateur, en l'occurrence l'artiste, qui permet au visiteur curieux de se confronter aux œuvres et de vivre un déplacement imaginaire. Ainsi, Le Fresnoy vous invite à découvrir une expérience collective de l'Europe Centrale et des Balkans.



## Les artistes

Sandy Amerio  
Maja Bajević  
Florin Bobu  
Pavel Brăila  
Dorota Buczkowska  
Mircea Cantor  
Slavica Ceperkovic  
Călin Dan  
Veaceslav Druta  
Miklós Erhardt  
Péter Forgács  
Dora García  
Mihai Greu  
Ana Hušman  
Anna Klamroth  
Dmitri Makhomet  
David Možný  
Deimantas Narkevičius  
Damir Očko  
Adrian Paci  
Eric Pellet

Ramona Poenaru  
Ulrich Polster  
Franc Purg  
Józef Robakowski  
Anri Sala  
Jayce Şalloum  
Bojan Šarčević  
Marcin Sauter  
Teresa Sofia Czepiec Chwedeczko  
Béla Tarr  
Rosemarie Trockel  
Mariana Vassileva  
Mona Vătămanu & Florin Tudor  
Katarina Zdjelar  
Artur Żmijewski

## Veaceslav Druta

Ses œuvres seront présentées dans la petite Nef du Fresnoy.



**Sauts**, 2007

1'30

Vidéo, Muet, Couleur, 16/9

Production : Les Maisons Daura, résidences internationales d'artistes de la région Midi-Pyrénées



**Balançoire**, 2004

Installation

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains



**Sauts**, 2007

1'30

Vidéo, Muet, Couleur, 16/9



**Portrait de mes grands-parents**, 2002

1,30, Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

## Veaceslav... Balance

Le travail de Veaceslav Druta balance entre l'art de l'ingénieur et le surréalisme du poète. Dans les performances et les vidéos antérieures, l'artiste met en scène ses souvenirs de divertissements à la campagne, marqués de folklore, ses désirs de liberté, de déplacements et de voyages, aussi ses doutes et ses angoisses : un certain regard politique lui fait craindre la perte du visa qui l'obligerait à retourner définitivement dans cette Moldavie natale, « prison de l'ex-URSS ». Un sentiment de mélancolie et d'inquiétude, entre rêve et réalité, imprègne les œuvres de Veaceslav Druta.

Le retour aux souvenirs d'enfance réapparaît dans les grandes peintures sur papier. Veaceslav prend pied sur la terre de ses aïeux, imprégnée d'excréments animaux, à laquelle il donne une dimension céleste. Comme s'il jetait vers le ciel bouse de vache et urine, il saisit en instantané ce vol en apesanteur. Ces peintures gestuelles font alors cohabiter des formes décoratives et des éléments réalistes, animaliers et végétaux. Une fois encore, les références surréalistes à Miró comme à Paul Klee situent cette peinture en balance entre présence légère et matière pesante, ainsi qu'entre mouvement liquide et immobilisme protecteur.

Les deux films qui participent parallèlement de cette création témoignent d'une action où l'enfance fait encore retour en s'exprimant par des sauts sur trampoline. Simulations de vol et tournoiements dans l'air produisent des images qui évoquent à la fois la fête, le jeu, l'euphorie, mais aussi, comme dans le parcours artistique vécu, la nostalgie, l'inquiétude et la peur.

L'installation musicale baptisée *Balançoire*, conçue au Fresnoy en 2004, proposait déjà au visiteur, assis au cœur d'une construction en bois et cordes, de composer un poème musical qu'il lui était possible d'amplifier au gré de ses balancements. D'entrée, cette installation rappelle des jeux d'enfants, paradoxalement complexifiés par une machinerie savante créatrice de fantômes poétiques.

Ainsi, la dernière performance réalisée au Fresnoy en 2005 (*La répétition*) reprend le principe des autoportraits dédoublés. Les silhouettes se croisent, se juxtaposent et se démultiplient et prennent possession d'instruments de musique. Plusieurs personnages, pas toujours identifiables, prennent place à table pour consommer, écouter, se regarder. Images dans l'image, les plans s'imbriquent. L'écran devient tout aussi bien le rideau de fond d'une scène plus réaliste. Reconnaisable cette fois, Veaceslav s'installe, impassible. Il s'empare d'un instrument improbable, inventé par lui et qui semble donner le rythme et la mesure aux violons, guitare, accordéon, qui, en dépit de la réalité de leur existence, n'ont de vie que par leur image filmée. Les doubles de l'auteur multiplié par dix traversent les écrans, les contournent en allers-retours (encore le voyage !) et n'ont de présence réelle que sur les plateaux de la balance d'une fiction. Au cours de sa résidence dans le village de Saint-Cirq-Lapopie - qui fut habité par le « pape du surréalisme » - et dans la continuité sensible de sa démarche, Veaceslav conçoit un film qui va dialoguer avec une installation porteuse de performance : l'ingénieur se fait luthier en créant un cymbalum dans lequel le visiteur est invité à pénétrer. Le corps de celui-ci fait caisse de résonance et, par ses manipulations, il devient acteur et compositeur d'une musique gestuelle.



**Still life to the other side**, 2008  
4'30, Vidéo, Muet, Couleur, 4/3  
Production : Outpost for Contemporary art,  
Los Angeles

Veaceslav invente aussi une contrebasse et un oud de sa façon, qui se laissent monter par l'interprète. Comme l'enfant sur son cheval de bois, le joueur peut utiliser l'oud comme une balançoire afin de sentir dans son corps les vibrations musicales de cette exceptionnelle outre d'harmonie.

Toujours, Veaceslav Druta sait jouer de ces caractères contradictoires en balance, qui font la richesse de son parcours humain, mais surtout la réalité, l'originalité et la force de sa démarche artistique.

Bernard Point, juin 2007

## Sandy Amerio



### **Waiting Time /Romania**, 2001

30'

Vidéo Béta Numérique

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Sandy Amerio / Biographie

Née en 1973 à Paris (France)

Vit à Berlin (Allemagne).

L'essentiel de la production de Sandy Amerio est filmique, photographique et textuel. Ses champs de recherche sont vastes et proviennent de son intérêt pour les signes qu'émet la société d'aujourd'hui. Ils concernent tant des phénomènes socio-politiques qu'économiques ou stratégiques.

2007 MAC/VAL, Vitry-sur-Seine (France)

2006 V-Tape Gallery, Toronto (Canada)

2003 Guangdong Museum of Art, Canton (Chine)

« Ma présence à l'image, dit Sandy Amerio, n'est pas l'objet essentiel de mes films. Il s'agit pour moi d'articuler mon histoire personnelle avec ce qui nous concerne tous. Oui : et de relativiser le témoignage ».

La douteuse objectivité du « reporter » n'est pas revendiquée pour ce voyage en Roumanie effectué par Sandy Amerio et Alexis Davy. C'est là une méditation à la première personne du singulier, plus politique qu'il n'y paraît. Et très subtile. Nulle coquetterie dans ces apparitions, ces annonces, ces commentaires, mais une façon de s'inclure dans ce qu'on montre, de se situer comme partie prenante avec l'honnêteté d'un Raymond Depardon. Jusqu'à dire au début du film : « Nous n'avons toujours pas d'amis. Ça fait deux semaines que nous sommes arrivés et on nous avait dit que les Roumains adoraient les Français ».

Est-ce alors un film « par défaut » ? Non, mais lacunaire certainement. En fait, le film sous sa forme actuelle, est né de la difficulté à rendre compte de l'expérience vécue... À l'origine, des bateaux à quai, à Nantes, et des roumains dans ces bateaux, la rencontre d'un réfugié politique qui leur recommande des amis « très influents », « de l'intelligentsia » qui s'occuperaient d'eux en Roumanie. Or, là-bas, ces personnes, vont les manipuler. On entend même, clairement, l'un d'eux dire en aparté : « ils vont tout gober ». C'est donc au montage que le film va trouver sa vérité, à travers la relecture de l'expérience vécue avec gêne ici ou avec un certain bonheur là, lorsque apparaît un groupe de tziganes à qui la caméra sera même prêtée. À travers les doutes, les interrogations, les adresses à la caméra, les évocations de ce qui n'est pas montré, à travers les images et

les sons volés en faisant l'idiote, Sandy Amerio et son complice Alexis Davy, nous proposent une réalité beaucoup plus complexe qu'un simple compte-rendu aurait pu le faire.

« L'attaque frontale n'est pas, me semble-t-il, forcément efficace, dit Sandy Amerio. Parfois le détour permet de mieux cerner le problème ».

Michel Nuridsany

## Maja Bajević



### **Women at Work - Under construction, 1999**

11'48

Vidéo Betacam transférée sur DVD, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Michel Rein, Paris

Maja Bajević / Biographie

Née en 1967 à Sarajevo (Ancienne Yougoslavie)

Vit à Stockholm (Suède) et Sarajevo (Bosnie-Herzégovine).

Dans ses performances, ses photographies comme dans ses installations ou ses vidéos, Maja Bajević crée des récits complexes où s'entrelacent souvenir d'enfance, ironie, engagement social, expérience personnelle et un rapport profond avec une terre au passé brisé.

2008 *Quelqu'un veille sur toi*, Galerie Michel Rein, Paris (France)

2007 Documenta XII, Kassel (Allemagne)

2003 Biennale de Venise (Italie)

Lors de cette performance collaborative qui a duré cinq jours, j'ai travaillé avec cinq réfugiées de guerre : Fazila Efendic, Zlatija Efendic, Hatidza Verlasevic, Munira Mandzic et Amira Tihic. Nous avons brodé des motifs sur l'échafaudage de la Galerie nationale de Bosnie-Herzégovine, alors en pleine reconstruction. C'est ainsi que l'artisanat populaire (nos broderies) s'est mêlé aux trésors artistiques détenus par la galerie, tout comme l'histoire ancienne se confond avec l'histoire récente de notre pays. C'était également l'occasion d'établir, à la vue de tous, une relation entre une entreprise masculine (sur l'échafaudage) et une œuvre féminine.

Maja Bajević

### **Women at Work – Washing up, 2001**

15'14

Vidéo Betacam transférée sur DVD, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Michel Rein, Paris



Avec trois réfugiées bosniaques, nous avons brodé sur un tissu d'une infinie délicatesse trois phrases marquantes de l'ancien président yougoslave Tito, parmi lesquelles "Un pays avec une jeunesse comme la nôtre n'a pas à s'inquiéter de son avenir". Chacune de ces citations a été brodée en bosniaque, en turc et en anglais. Le sens profond de ces slogans politiques s'est étioilé au fil des événements, au point de devenir complètement ironique, et la présence des réfugiées ne fait que renforcer cette impression. La phase de broderie, que j'ai filmée à Sarajevo, est diffusée sur un écran vidéo. Quant à la performance, qui a duré cinq jours, elle a eu lieu dans un hammam pour femmes d'Istanbul, pendant la 7<sup>ème</sup> biennale d'Istanbul.

M.B

## Florin Bobu

### **Best Man, 2007**

1'21, Vidéo DV, Sonore, Couleur, 4/3

Florin Bobu / Biographie

Né en 1978 à Tecuci (Roumanie)

Vit à Tecuci (Roumanie).



C'est avec ironie, dérision et sens du décalage que l'artiste et commissaire indépendant Florin Bobu interroge les rapports entre individu et communauté. Il aborde les questions d'isolement, d'extraction, de frontière, de « hors-contexte » notamment dans des vidéos que l'on peut voir comme telles ou bien comme des documents vidéos sur ses performances.

2007 *Ex orbis : in the middle of nowhere*, The Fish Gallery, Constanta, (Roumanie)

2007 Les Rencontres Internationales, Centre Georges Pompidou, Paris (France)

2005 Debby Huismans & Mitica Lefter, Fotomuseum Provincie Antwerpen, Anvers (Belgique) (Commissariat)

### DÉCLARATION :

Je ne crois pas que le public pourrait ou aimerait voir mon œuvre comme je la vois. Je ne crois pas non plus qu'un acte de « compréhension » pourrait se produire là où mon œuvre est présentée. Cependant, ce n'est pas à exclure totalement. Mon œuvre peut – et aspire constamment à – encourager certains spectateurs « actifs » à élaborer leurs propres interprétations. Tout ce que j'espère, c'est de pouvoir leur offrir l'occasion de découvrir ou d'exercer ces facultés-là, qui reposent sur leur seule créativité. Cependant, je vise également les spectateurs plus « passifs », ceux qui s'attendent à ce que l'œuvre se manifeste, se dévoile, se révèle. Parfaitement délibérés, les titres, les dialogues, le(s) personnage(s), les tromperies, les images, les actions, les sons, les erreurs volontaires et le montage – l'ensemble des choix narratifs – incitent ces spectateurs à ressentir et à expérimenter un certain degré d'« activité ».

Florin Bobu

## Pavel Brăila

### **Shoes for Europe, 2002**

25'11"

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Yvon Lambert, Paris



Pavel Brăila / Biographie

Né en 1971 à Chisinau (Moldavie)

Vit à Chisinau (Moldavie).

Pavel Brăila évoque l'évolution sociale de la Moldavie à la sortie de l'ère soviétique. Le « désir d'Occident » bouleverse l'économie des rêves et des destins personnels. Fortement autobiographique, le travail de Pavel Brăila investit la notion d'identité nomade des sociétés et le sentiment nostalgique de perte.

2008 Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne (Portugal)

2006 Baltic Center for Contemporary Art, Visby (Suède)

2004 The Renaissance Society, Chicago (Etats-Unis)

Dans le deuxième film de Brăila, *Shoes for Europe* (2002), un train s'arrête à Ungheni, ville située à la frontière moldavo-roumaine, pour changer les roues du

convoi, l'écartement différant de 85 mm entre l'est et l'ouest. A l'aide de lourdes machines, des équipes de cheminots soulèvent les voitures et les déposent sur un nouveau châssis, une opération qui dure environ trois heures.

Le film de Brăila avance à une allure modérée qui autorise le spectateur à se comporter comme un badaud assistant à l'édification d'un immeuble ou à l'appareillage d'un bateau. Pour ce film à petit budget, Brăila s'est contenté de filmer ce qu'il avait sous les yeux, mais en exposant cette routine aussi absurde qu'exigeante, il dénonce des siècles de schisme idéologique et de décisions politiques affligeantes. A l'heure actuelle, ce genre d'opérations est souvent passé sous silence.

*Shoes for Europe* rappelle les premiers films documentaires de l'histoire du cinéma. En Grande-Bretagne, sous la tutelle de John Grierson, est né dans les années 1920 un courant de réalisateurs de documentaires. (...) Grierson estimait que l'artiste devait jouer son rôle social et politique en réalisant des documentaires.

Grégor Muir

## Dorota Buczkowska

**Point de départ, 2005**

3'

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Production : La Synagoge de Delme, Centre d'art contemporain, France



Dorota Buczkowska / Biographie

Née en 1971 à Varsovie (Pologne)

Vit à Varsovie (Pologne).

Dorota Buczkowska investit une large diversité de médium : vidéo, sculpture, installation, peinture, photographie, dessin, gravure. Elle questionne principalement le corps dans son rapport à la société mais le propose aussi comme une allégorie de la société. Les notions de mouvement, de circulation, de transition, d'instabilité, de fragilité irriguent son travail.

2008 *Efekt czerwonych oczu*, CSW Château Ujazdowski, Varsovie, (Pologne)

2007 *Circulations*, Zak Gallery, Berlin, (Allemagne)

2005 Les Rencontres Internationales, Centre Georges Pompidou, Paris, (France)

[...] Le travail de Dorota Buczkowska se nourrit du réel, se développe selon lui, sans intention définie a priori, sans souci de réaliser une idée ou un projet de départ. Une profusion de figures et de sensations habite et anime ce travail. Quelques motifs y sont récurrents : celui du corps, de l'organique, tous traités dans une singulière frontalité. Les circulations : celle des liquides corporels, mises en relation avec celles qui habitent les paysages ou quelques constructions hydrauliques. Des schémas faussement techniques, maladroits ou imaginaires. Comme un effort pour comprendre, ce qui se passerait là-dedans. Comme on jouerait à maîtriser les éléments, ou pour le moins, à en cultiver l'illusion. Des points rouges qui évoluent à l'intérieur d'une sorte de veine, s'agglutinent et disparaissent - recommencent. Le ballet incongru d'un homme qui vient de ramasser un rapace mort, aux ailes déployées pour plus rien. Il y a beaucoup de fragilité dans ces images, une grande vulnérabilité qui fait sans cesse surface, plus ou moins discrètement, avec plus ou moins de violence ou d'incarnation. S'il fallait désigner un dénominateur commun à ces images, ce serait cette fluidité qui les habite : signe de la vie, essence du mouvement, elle est aussi celle qui peut s'évanouir : facteur de la vie comme facteur d'absence,

elle peut mener à la disparition des choses. Ces images semblent nous rappeler qu'il y a dans les êtres même, un mouvement qui pourrait bien disparaître. Même constat dans les éléments naturels : le vent emporte, le brouillard efface, la glace fond. Dorota Buczkowska chercherait alors par l'image, à créer ce petit moment supplémentaire où l'on cultive l'illusion de maîtriser, de posséder, de comprendre. Le désir de s'approprier ou de fixer. Tout en en mesurant, mais comme avec les yeux fermés, la vanité.

Corinne Charpentier

## Mircea Cantor

### **Zooooooooom, 2006**

3'07

Animation 3D, Sonore, Couleur, 4/3

Production : Jeu de Paume, Paris et Le Printemps de Septembre, Toulouse

Courtesy Galery, Yvon Lambert, Paris



Mircea Cantor / Biographie

Né en 1977 à Oradea (Roumanie)

Vit à Paris (France) et Cluj Napoca (Roumanie).

Mircea Cantor appartient à la génération d'artistes de l'Est récemment révélée ; il écrit, filme, photographie, installe, édite. Né sous le communisme, Mircea Cantor est critique vis-à-vis du pouvoir et des illusions de l'occident néolibéral. Il déroule une pensée non linéaire, centrée sur la pluralité des futurs et des possibles.

2008 Mücsarnok Kunsthalle, Budapest (Hongrie)

2007 Frac Champagne-Ardenne (France)

2005 Museum of Contemporary Art, Chicago (Etats-Unis)

Pour le festival Printemps de Septembre, Mircea Cantor a spécialement réalisé pour la télévision toulousaine TLT, une œuvre qui joue à différents niveaux sur les idées d'ordre et de désordre. Il s'agit d'un film d'animation qui (de manière typique pour Cantor) associe des contenus politiques concrets à un langage formel d'une grande poésie. L'œuvre est imprégnée d'une nostalgie qui évoque l'époque des premiers films muets. La musique d'accompagnement tient de ce point de vue un rôle important : un morceau quelque peu machinique au piano, réveillant des souvenirs du film *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin. Formellement, Mircea Cantor rompt délibérément avec l'esthétique de l'image télévisuelle pour provoquer chez le spectateur un court moment de suspension et d'incertitude, interrompant brièvement la consommation rapide et irréfléchie des images.

Le point de départ est donné par le revers du billet américain d'un dollar, sur lequel sont représentés les deux côtés du sceau américain : le recto avec l'aigle d'Amérique à tête blanche et le verso avec une pyramide inachevée et « l'œil de la prévoyance ». Ce second motif a fourni maintes occasions, depuis la mise en vigueur du billet, de développer d'aventureuses théories du complot, puisqu'on y voyait un symbole franc-maçon. Mais ce qui intéresse ici Mircea Cantor, c'est moins cet aspect anecdotique que les rapports politico-économiques qui s'accrochent au billet comme symbole du système de valeur gouvernant le monde. De ce point de vue, l'inscription au pied de la pyramide est intéressante : « Novus ordo seclorum », habituellement traduite par « Un nouvel ordre mondial ».

Mirjam Varadinis

## Slavica Ceperkovic



### **Ville Blanche, 2003**

3' (en boucle)

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Slavica Ceperkovic / Biographie

Née en 1977 à Toronto (Canada)

Vit à Toronto (Canada).

Slavica Ceperkovic est une artiste d'origine Serbe. Son œuvre consiste à développer des projets dans le domaine des nouveaux médias qui interpellent le spectateur de façon unique et originale en incorporant ce dernier à l'existence de l'œuvre.

2008 Grand Palais, Paris (FRANCE)

2007 Palais des Beaux-Arts, Lille (France)

2002 HO Association for Contemporary Art, Sofia (Bulgarie)

*Ville blanche* est une vidéo qui interroge la capacité du langage à transformer un environnement. La scène se passe devant un paysage urbain à Belgrade, une ville qui a connu dans son histoire trente-huit reconstructions. Une femme invite le spectateur à parler, faisant du lieu d'exposition un lieu d'écoute. En attendant, elle raconte l'origine du nom Belgrade (la ville blanche) et compare la ville à un puzzle qu'elle a créé. Alors qu'elle parle, de la neige se met à tomber sur elle et sur la ville, se formant et s'amoncelant au hasard, et que seul un geste silencieux balaye.

## Călin Dan



### **Sample city, 2005**

11'25

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Călin Dan / Biographie

Né en 1955 à Arad (Roumanie)

Vit à Amsterdam (Pays-Bas).

Depuis 2002, Călin Dan explore dans son projet *Emotional Architecture*, le subtil équilibre entre les populations et leur habitation, ainsi que les enjeux économiques et politiques qui s'y reflètent. *Emotional Architecture* s'exprime à travers divers médias : vidéo, photographie, théâtre, livres, conférences.

2008 Biennale Internationale d'Art Vidéo, Tel Aviv (Israël)

2007 Festival international du film, Rotterdam (Pays-Bas)

2006 Galeria Noua, Bucarest (Roumanie)

*Sample City* explore les multiples strates du paysage urbain de Bucarest, utilisant comme guide le personnage d'un conte populaire roumain. Une sorte de *Till l'espiègle des Balkans* – un personnage de vagabond des villes qui possède un signe distinctif : il marche une porte attachée au dos, symbole du nomadisme caractérisant la condition des habitants des grandes agglomérations urbaines au XXI<sup>ème</sup> siècle. La bande-son originale de *Sample City* est un mélange de musiques populaires, qui, à l'instar des procédés techniques de l'image et de la diversité architecturale de la ville, mixe des extraits passant d'un orchestre gypsy lautar (gypsy paysan) au maneles (folklore urbain aux influences orientales), au hip-hop et la drum'n bass locales. *Sample city* rend compte de la dimension anthropologique d'une capitale située au cœur de l'identité européenne et de la diaspora juive, de la culture tsigane et de l'esthétique stalinienne.

Călin Dan

### **The Tequila Gang**, 1998

57'

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Un projet de Miklós Erhardt

Réalisateurs : László Hudák et Imre Lénárt

Vidéo documentation : Imre Lénárt

Montage : Miklós Erhardt

Production : Balázs Béla Studio Foundation (BBSA)



Miklós Erhardt / Biographie

Né en 1966 à Budapest (Hongrie)

Vit à Budapest (Hongrie).

Durant son parcours, Miklós Erhardt enseigne, édite, joue de la musique, traduit Guy Debord et Noam Chomsky ; il organise des expositions et travaille au Studio Béla Balázs. Miklós Erhardt partage le processus de création, notamment en prêtant sa caméra à des exclus de la société.

2008 Centre d'art contemporain, Thessalonique (Grèce)

2006 De Appel, Amsterdam (Pays-Bas)

2002 Macsarnok-Kunsthalle, Budapest (Hongrie)

Film à mi-chemin entre le documentaire, la fiction et le psychodrame, *The Tequila Gang* présente la vie d'un groupe de sans-abris vivant à Budapest, racontée par ses protagonistes.

*The Tequila Gang* est un prolongement du projet de documentaire social *Inside Out* (1997), réalisé par Dominic Hislop et Miklós Erhardt (également appelé « Big Hope »), pour lequel des sans-abris vivant à Budapest avaient été invités à se prendre en photo et à commenter ces images de leur quotidien. Par la suite, l'un des participants d'*Inside Out*, László Hudák, a eu l'énergie, la volonté et le courage de s'engager dans un processus créatif plus long, qui est devenu in fine un film. Ce qui sous-tend ce projet, tout comme *Inside Out*, c'est le sujet de l'autoreprésentation culturelle des groupes sociaux marginalisés, avec deux questions en corollaire. Ces groupes ont-ils le droit de générer leurs propres images et leurs propres récits ? Et dans quelle mesure le statut culturel / social influe-t-il sur la lecture de ces images et de ces récits ?

*The Tequila Gang* met en scène une situation atypique de l'anthropologie culturelle, dans laquelle les « sources » se voient octroyer la responsabilité d'intégrer le contenu dans un format artistique et culturel, sans pour autant devoir effectuer une analyse scientifique ni tirer de conclusions. Ce film a deux réalisateurs : d'un côté László Hudák, le chef du groupe de sans-abris, qui a imaginé les situations et dirigé interprètes et cadres, et de l'autre, l'anthropologue culturel et travailleur social Imre Lénárt, qui a documenté les scènes avec la plus grande discrétion. Le montage a respecté le scénario de Hudák et les interventions professionnelles se sont limitées au strict nécessaire.

Miklós Erhardt

## Péter Forgács



### **The Diary Of Mr N, 1990**

60'

Vidéo, Sonore, N&B, 4/3

Production : BBSA, MTV-FMS & Péter Forgács

Péter Forgács / Biographie

Né en 1950 à Budapest (Hongrie)

Vit à Budapest (Hongrie).

Les œuvres filmiques de Péter Forgács reposent sur l'usage de photographies et de films amateurs. Dans un processus de réorchestration de l'Histoire, il n'agit pas en documentariste mais en « archéologue de la mémoire ». Il collabore avec les Studios Béla Balázs et crée, en 1983, la Private Photo & Film Archives Foundation (PPFA).

2008 Ludwig Museum, Budapest (Hongrie)

2005 Kiasma – Museum of Contemporary Art, Helsinki (Finlande)

2002 The J. Paul Getty Museum, Los Angeles (États-Unis)

Si la chance veut que les chemins de l'amour éternel et de la guerre mondiale jamais ne se croisent, une vie idyllique peut-être au rendez-vous. Ce film relate l'histoire de nos héros, Mr. N et Ilona, quand amour et tragédie rejoignent la grande Histoire.

Avec sa caméra 9,5 mm, Mr. N, méticuleux ingénieur militaire de confession catholique, nous permet de suivre les événements qui se déroulent en 1938, par le biais d'un triangle composé par sa vie privée, son travail à l'usine et sa vie publique. Le récit se déroule dans l'ombre des tragédies qui bouleversent alors l'Europe. Mr. N propose des plans évocateurs de la réannexion de l'ancienne Haute Hongrie (lors de l'occupation de la Tchécoslovaquie par les Nazis) suite à la révision du Traité de paix du Trianon. Le patron de Mr. N, un sympathique fournisseur de l'armée, ressemble comme deux gouttes d'eau à Rákosi, le dictateur communiste qui gouvernerait plus tard le pays... Mr. N nous offre ici un message documentaire couvrant trente années de la vie de la Hongrie : des visions d'horreur, des dictatures, des images de la vie quotidienne, en passant par la révolution de 1956. Une famille hongroise : tout le monde se regarde, tout le monde regarde les étrangers. A force de les regarder, nous entrevoyons les points communs les moins évidents.

Péter Forgács

## Dora García



### **Zimmer, Gespräche, 2006**

28'

Vidéo HD, Sonore, Couleur, 16/9

Courtesy Galerie Michel Rein, Paris

Dora García / Biographie

Née à Valladolid en 1965 (Espagne)

Vit à Bruxelles (Belgique).

Dans ses vidéos, sites web ou performances, Dora García appréhende la création de situations qui altèrent la relation traditionnelle entre l'œuvre, l'auteur et le spectateur. Sans qu'il s'en aperçoive, le public devient le protagoniste d'une réalité en dérive vers une fiction collective révélatrice de l'insondable motivation des êtres.

- 2009 Schirn Kunsthalle, Frankfurt (Allemagne)
- 2008 Kunsthalle, Basel (Suisse)
- 2007 Galerie Michel Rein, Paris (France)

La rencontre dans un appartement à Leipzig d'un officier de la Stasi et d'un informateur en civil est l'action choisie pour *Zimmer, Gespräche (Pièces, conversations)*. La Stasi fut la police politique toute puissante d'Allemagne de l'Est jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989. Cependant, ni la Stasi ni la ville de Leipzig ne furent jamais citées explicitement. La vidéo s'inscrit ainsi dans un temps et un espace indéterminés, seulement repérables par l'accent des acteurs, leurs vêtements, les meubles et l'architecture. Construire une scène réaliste ou recréer une situation historique n'est pas l'intention de Dora García, et *Rooms, conversations* n'est ni un documentaire ni une fiction documentaire. Ce que cherche l'auteur est d'utiliser les paramètres d'une situation historique donnée pour communiquer des notions abstraites telles que la peur, le contrôle, l'autorité, la dépendance, l'obéissance, l'absurdité et le pouvoir.

## Mihai Grecu



### Coagulate, 2008

6'

Vidéo-poème HD, Sonore, Couleur, 16/9

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Mihai Grecu / Biographie

Né en 1981 à Sebes (Roumanie)

Vit à Paris (France).

Oscillant entre art vidéo, cinéma et animation 3D, son imagerie singulière met en œuvre, dans une atmosphère déshumanisée, des visions inquiétantes traversées par des objets parasites, architectures modifiées et personnages-symboles.

Absences, présences et distorsions aquatiques dans une chorégraphie des fluides, forces énigmatiques contorsionnent les lois physiques et affectent le comportement des êtres vivant dans des espaces épurés.

### UNLITH, 2007

7'

Vidéo-poème, HD, Sonore, Couleur, 16/9

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains



Des hommes et des chiens évoluent dans un espace onirique. Leurs actions situées dans quatre pièces différentes entrent en résonance. Des tensions se créent, circulent entre les lieux. Il s'agit d'un dialogue abstrait nourri d'agressivité et de gestes semi-rituels qui se déclenchent et s'annulent réciproquement. Les correspondances qui se créent entre actions et espaces métamorphosent les corps, trompent les lois physiques et transfigurent la matière.

## Ana Hušman

**Plac**, 2006

9'04

Vidéo Beta SP, Sonore, Couleur, 4/3

Production : Pangolin Studio



Ana Hušman / Biographie

Née en 1977 à Zagreb (Croatie)

Vit à Zagreb (Croatie).

Les films d'Ana Hušman –courts-métrages documentaires ou de fiction– sont conçus comme autant d'enquêtes sur la quotidienneté. En jouant des possibilités qu'offrent les techniques du cinéma d'animation, notamment des temporalités différenciées, elle met en avant l'extraordinaire de l'ordinaire.

2007 Gallery MC, New-York (Etats-Unis)

2006 23rd Kassel Documentary Film & Video Festival, Kassel (Allemagne)

2005 Museum of Contemporary Art, Zagreb (Croatie)

Les clients d'un marché recourent à leurs cinq sens pour déterminer si les denrées proposées sur les étals ont été produites localement ou importées. S'ils donnent la priorité au terroir par rapport aux biens étrangers, quelle que soit leur qualité intrinsèque, c'est pour deux raisons. D'une part, ils considèrent qu'en achetant croate, ils soutiennent l'agriculture croate. Et d'autre part, ils sont convaincus que les produits du terroir sont plus familiers et plus savoureux, alors même que l'origine des denrées importe moins que les méthodes de production. Ils choisissent d'acheter local parce que « ce sont nos produits, des produits croates », et non des denrées inhabituelles, étrangères, donc considérées comme étant de moindre qualité.

Pour les conserves traditionnelles préparées pour l'hiver, seuls les produits locaux sont jugés aptes. Pour des raisons d'hygiène, ils doivent être traités, conservés et cueillis au meilleur moment, c'est-à-dire à maturité. Ce processus requiert un tri rigoureux visant à écarter les corps étrangers et à garder les meilleures pièces, celles qui ne présentent aucun défaut. Ensuite, elles doivent être lavées afin que les conserves ne contiennent pas de moisissures.

Ana Hušman

## Anna Klamroth

**Sportfrei**, 1999

13'

Film 16mm transféré sur vidéo, N&B, 4/3

Production : Hochschule für Film und Fernsehen Konrad Wolf, Potsdam-Babelsberg

Collection : FRAC, Nord-Pas de Calais



Anna Klamroth / Biographie

Née en 1975 à Berlin (Ancienne RDA)

Vit à Berlin (Allemagne).

A travers le thème de la restructuration spatiale de l'Allemagne réunifiée, les films d'Anna Klamroth confrontent l'Histoire et la persistance du passé à l'écoulement du présent. Comme une archéologue, Anna Klamroth déterre l'entrecroisement des époques et nous raconte l'histoire de la fin du Communisme.

2004 Dundee Contemporary Arts, Dundee (Grande-Bretagne)

2002 Espace Croisé, Roubaix (France)

2001 Frankfurter Kunstverein, Francfort-sur-le-Main (Allemagne)

La piscine olympique de Berlin Est, The Friesen, a hérité du nom de K. F. Friesen, un des réformistes allemands du 19ème siècle, nationaliste romantique qui prônait l'importance des gymnases pour l'hygiène et l'éducation. En 1951, la République Démocratique Allemande (RDA) érigea ce bassin public extérieur à l'occasion d'une grande manifestation sportive internationale pour les jeunes et les étudiants. Elle accueillit de nombreuses compétitions de natation, organisées sous les auspices de l'Internationale Socialiste. Après la chute du mur de Berlin en 1989, le bâtiment fut fermé et laissé à l'abandon. Dans les années 1990 naquit sur ces ruines une nouvelle discipline « sportive ». Les enfants du voisinage de Kreuzberg / Friedrichshain (quartier antérieurement divisé) prirent possession de ce territoire sans frontière. Traînant et jouant avec les restes de mobilier, ils déconstruisent ainsi le mythe de cette piscine publique.

Avec *Sportfrei* (littéralement : sans sports) Klamroth confronte l'idéal Socialiste des événements sportifs pacificateurs - une piscine utilisée pour dissimuler le système politique de la RDA - avec la réalité du Post-Socialisme. En choisissant de travailler avec trois garçons désinvoltes pour en faire les protagonistes de son récit de la perte, elle trouve une métaphore filée de la réorganisation spatiale, idéologique et sociale de Berlin après la chute du mur. Son documentaire constitue une rétrospective impressionnante mais sans prétention d'une décennie de l'Allemagne réunifiée.

Hilde Teerlinck

## Dmitri Makhomet

### **Malye Azerki, 2006**

23'

Vidéo DV, Sonore, Couleur, 4/3

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains



Dmitri Makhomet / Biographie

Né en 1975 à Malye Azerki (Biélorussie)

Vit à Paris (France).

Après des études de peinture à l'Académie Biélorusse des Arts, il a travaillé comme graphiste au studio du film d'animation « Belarusfilm ». En 2005 il rejoint Le Fresnoy où il a réalisé deux films courts, qui sont entrés dans la collection du FRAC Nord-Pas de Calais, et une installation numérique. Il se consacre aujourd'hui au cinéma documentaire.

Ce film est à propos d'un village qui perd sa dynamique vitale (sa lumière). Il ne s'y trouve que des vieillards, à part une famille plus jeune avec un enfant. Une fois par semaine, un magasin ambulant passe. Le courrier arrive et le vent souffle. Le film décrit ces personnages isolés et leur communauté. On y ressent la tension entre le mouvement et l'arrêt, la permanence, ainsi que celle des images isolées, des sons peuvent produire sur des gens de différentes professions.

Ce film est à propos d'un village dont je connais chaque pierre, chaque arbre, chaque maison. Il est aussi vu comme à travers l'objectif de la mémoire, un essai de filmer le souvenir dans le moment présent, comme si chaque moment, chaque geste étaient liés à la fois au moment présent et à la mémoire. S'il y a ou non des histoires spécifiques à la base de ces images, nous ne le savons pas, il n'y a pas de vraie réponse. Le film lui-même est une sorte de collection de gestes, et ces fragments sont organisés suivant la tonalité des images.

Il pourrait avoir le sens d'une observation, d'une passion, ou de toute une série d'autres choses, chacune touchant à un aspect essentiel de l'existence. L'image que renvoie le village est un paradoxe de vide et d'enfermement.

Il n'y a pas de récit, peut-être y trouve-t-on une narration des gestes et les fragments d'une histoire, mais pas une histoire complète. Il ne s'y trouve pas de dramaturgie ou de question quant à ce qu'il se passe ensuite, mais seulement des gestes simples qui donnent une vie à leurs auteurs.

Dmitri Makhomet

### **La frontière de la plaine, 2009**

Photographie argentique, 6 x 6 projetées



Les images de la série, « La frontière de la plaine », ont été prises à la lisière de la Lituanie et de la Biélorussie qui se situe en dehors des frontières de l'Union Européenne. Des villages Biélorusses et Lituaniens ont été coupés en deux, divisant une culture, des hommes, des familles, des parents proches. Les Biélorusses et les Lituaniens sont deux peuples qui ont toujours vécu ensemble depuis le Moyen Âge. Pendant longtemps, ils ont été un pays indépendant, parfois annexés par les puissances voisines (Pologne, Russie). Malgré ces turpitudes historiques, la question de la frontière n'a jamais existé. C'est la première fois que La Biélorussie et la Lituanie prennent des chemins différents.

D.M

## David Možný

### **Rahova, 2008**

2'03

Animation 3D, Sonore, Couleur, 16/9

Production : Underconstruction production



David Možný / Biographie

Né en 1963

Vit à Brno (République Tchèque).

Le travail de David Možný repose sur l'imagerie numérique. Il collabore avec d'autres artistes musiciens, lors de la réalisation de clips vidéos ou bien comme VJ lors de soirées. Ses derniers projets interrogent l'architecture et l'habitat, les codes qui les régissent, la manière dont ils sont conçus, représentés ou vécus.

2008 de Veemvloer, Amsterdam (Pays-Bas)

2006 MNAC, Bucarest (Roumanie)

2004 Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid (France)

[www.underconstruction.cz](http://www.underconstruction.cz)

Je pense que nous vivons dans les limbes. Nous ne vivons ni dans le passé, ni dans le futur, nous vivons dans l'entre-deux ». C'est ainsi que Steve Mac Queen caractérise les limbes, qui sont, la plupart du temps, envisagées comme un lieu intermédiaire, aux marges de l'enfer – dans la terminologie théologique classique ; un endroit où séjournent les âmes des justes, ceux qui sont certes sans péché mais qui n'ont pas eu la chance d'être baptisés. Il s'agit donc en quelque sorte d'une autre idée de la séparation. Et l'un des titres envisagés pour la vidéo *Rahova* fut justement les limbes. L'auteur aborde la thématique de l'utopie et de l'hétérotopie (Michel Foucault), et ici la thématique des espaces situés en dehors de la structure organique de la ville ou sa circulation.

*Rahova* est une grande cité dans la banlieue de Bucarest. Cette cité est

fascinante si on l'observe à partir d'une prise de vue satellitaire. L'auteur a exploré conséquemment ce lieu de près, et s'est rendu compte qu'il était très... réel. Réel et grand. Bien sûr, il aurait pu prendre « Jižne Mesto » à Prague ou une cité semblable mais dans cet ensemble urbanistique, tout est démultiplié, tout est plus distinct. Ici la désintégration de la structure architectonique est plus évidente, comme si c'était dit à haute voix [...].

La vidéo est basée sur des vues réalistes, des photographies [...] Si cette fine membrane « du temps gelé » (Baudrillard) se rompt afin que le temps s'y appose à nouveau (manipulation de l'ordinateur), ces images en mouvement s'orientent dans un nouveau sens. Elles commencent à modeler une réalité qui correspond à leur propre fiction, la réalité du lieu de transit ou plutôt celle des limbes, des marges de l'enfer [...].

František Kowolowski

## Deimantas Narkevičius



### **Kaimietis, 2002**

19'

Film 16mm transféré sur DVD

Sonore, Couleur, 4/3

Collection Jean Conrad et Isabelle Lemaître, Londres

Deimantas Narkevičius / Biographie

Né en 1964 à Utena (Lituanie)

Vit à Vilnius (Lituanie).

Deimantas Narkevičius considère l'Histoire comme un matériau vivant. Une œuvre d'art, selon lui, peut toujours être lue comme un questionnement sur d'autres pratiques. C'est dans cet interstice qu'il choisit de situer son travail.

2009 Van Abbemuseum, Eindhoven (Pays-Bas)

2008 Art focus, Jérusalem (Israël)

2007 Biennale de Venise (Italie)

La narration, dans le film *Kaimietis* (L'homme de la campagne) est basée sur les monologues de deux individus qui ne se connaissent pas. Le personnage masculin est un jeune sculpteur sur le point de quitter son pays. Le texte du personnage féminin a lui été enregistré juste après qu'elle ait quitté son pays natal. Ils n'immigrent pas, ni l'un ni l'autre, pour des raisons économiques ou politiques, mais partagent la volonté de vivre une nouvelle expérience dans un autre pays, dans un contexte culturel différent. Ces deux jeunes gens abordent des sujets personnels importants, de façon non linéaire. La structure visuelle du film suggère et fait allusion aux histoires des deux narrateurs qui ne sont jamais montrés.

Lorsque le sculpteur parle, on voit le visage d'une sculpture représentant un héros national qu'il a lui-même réalisé, alors que pendant le monologue de la jeune étudiante, défilent les photographies de ses premiers jours dans une ville étrangère. Toutes leurs réflexions sur leur voyage, le fait de partir de chez soi et les expériences qu'ils ont eu à l'étranger sont comparées avec ce que leur inspire leur point de départ, leur ville qu'ils connaissent si bien et les moments de leurs départs devenus aujourd'hui des souvenirs.

Deimantas Narkevičius

## Damir Očko



### **The Boy with a Magic Horn, 2007**

15'30

Vidéo HD, Sonore, Couleur, 16/9

Damir Očko / Biographie

Né en 1977 à Zagreb (Croatie)

Vit à Stuttgart (Allemagne) et Zagreb (Croatie).

Damir Očko a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Zagreb. Ses recherches plastiques sur le langage musical se retrouvent dans ses différents travaux, qu'il s'agisse de vidéos, d'installations ou d'interventions in situ.

2008 International Triennale of Contemporary Art, Prague (République Tchèque)

2007 Rencontres Internationales, Paris (France), Berlin (Allemagne), Madrid (Espagne)

2006 Museum of Contemporary Art, Zagreb, (Croatie)

Pendant la période de transition, la Croatie a abandonné l'un des projets les plus ambitieux jamais lancés dans son hémisphère : un hôpital universitaire d'une surface de 250 000 m<sup>2</sup>.

Imaginé dans les années 1970, l'hôpital a finalement été mis en construction dans les années 1980, mais il n'a jamais été terminé. Aujourd'hui, halls et couloirs sont vides ; murs de béton et salles anonymes ont été envahis par la nature ; et cette construction aléatoire prend des allures mélodramatiques dès que l'on se souvient de ce qu'elle aurait dû être.

Figée dans le temps et dans l'espace, elle oscille entre ce qu'elle était, ce qu'elle aurait dû être et ce qu'elle est aujourd'hui. Une vision romantique de la transition nous conduit à l'intérieur de cette architecture fantôme et nous prenons ainsi part à une intrigue wagnérienne où la fiction s'inscrit dans la réalité, modifiée et perdue dans un lieu où le héros arrive trop tard.

Au-delà du côté wagnérien, (le scénario se résume à un jeu onirique et hallucinogène) que jouent les personnages pour décrire leur nouveau déplacement social et émotionnel, un lieu situé à mi-chemin entre l'espoir et l'oubli. Mais le cor magique a un tel pouvoir que celui qui l'entend est susceptible de croire quasiment n'importe quoi.

Damir Očko

## Adrian Paci



Turn on

### **Turn on, 2004**

3'33

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Peter Kilchmann, Zurich

Adrian Paci / Biographie

Né en 1969 à Shkodër (Albanie)

Vit à Milan (Italie).

Lors de la chute du régime totalitaire albanais, Adrian Paci est plus libre d'essayer de nouvelles attitudes artistiques. Fin des années 90, il émigre en Italie et aborde par ses vidéos les questions de mémoire, de diaspora, de migration, d'identité.

2007 Peter Kilchmann, Zürich (Suisse)

2005 P.S.1 Contemporary Art Center, New-York (Etats-Unis)

2005 Biennale de Venise (Italie)



A Real Game

### **A Real Game, 1999**

6'54

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Peter Kilchmann, Zurich

Les vidéos d'Adrian Paci sont toujours imprégnées d'un climat de traumatisme latent : on y pressent la menace d'une perte ou l'ombre d'une craquelure qui s'élargit jusqu'à révéler une profonde fracture. Cette cassure est d'autant plus douloureuse que l'artiste s'évertue à établir des liens entre les personnages. Les protagonistes de ses vidéos, ainsi que ceux de ses dessins et photographies, partagent un destin commun, un lien qui est souvent de parenté, voire plus fort encore, comparable à cet attachement viscéral que l'on peut avoir pour sa terre d'origine. Mais peu importe si les racines remontent jusqu'aux origines albanaises de l'artiste et de ses acteurs, puisque le territoire décrit par Adrian Paci est davantage spirituel que physique. Ses personnages ne sont jamais confinés dans une nation : ils sont pris dans un entrelac de tensions et d'habitudes domestiques, dans un vocabulaire familier, qui protège autant qu'il asphyxie et isole. Les relations évoquées par Adrian Paci sont fondamentales, mais d'une certaine façon, elles sont déjà épuisées, usées.

Ainsi, le sentiment de perte évoqué par Adrian Paci ne renvoie ni à la nostalgie de l'immigré, ni au déracinement de l'exil. Il s'agit plutôt d'un sentiment de distanciation douloureuse par rapport à la tradition et à l'intimité de la maison familiale – la fracture entre un monde plongé dans le passé et un nouveau monde avec lequel on tente de parvenir à un accord. Ainsi, toute l'œuvre de Paci se résume à une lutte contre le temps qui passe. Le monde de Paci est un vieux monde, fait de rides et de mouvements las et lents. Un monde dominé par les regards fixes, comme sur les visages de la vidéo *Turn On*, ou encore par l'immobilité, à l'image de la vidéo *Slowly*. Même quand Paci dresse le portrait d'une fille, comme dans *Albanian Stones*, c'est sous les traits d'un vieux conteur, d'un narrateur de légende, qu'il apparaît. La création d'une mythologie individuelle, voire familiale, resurgit dans *The Weeper*, où l'artiste met en scène sa propre mort, avec toute la litanie d'un cortège funèbre. On le soupçonnerait presque de tenter de retrouver une piété perdue, mais le démon de l'ironie n'est jamais très loin, car s'il est quasiment impossible de croire entièrement à la tradition, c'est toujours plus rassurant que de l'abandonner définitivement.

Sur les œuvres d'Adrian Paci flotte le spectre de Pasolini. Tout comme le réalisateur italien, il oppose d'une part la tentative d'accélération artificielle du processus de destruction du passé et de son remplacement par le présent, et d'autre part la nostalgie du sacré, des rituels anciens. Il ne s'agit pas de passéisme, mais d'une relecture du passé visant à le transformer en présent. A l'instar de Pasolini, Paci semble vouloir nous rappeler que la mort ne se traduit pas par une impossibilité à communiquer, mais par l'impossibilité de se faire comprendre.

Massimiliano Gioni

## Eric Pellet

### **Admosh, 2004**

11'

Film 16mm transféré sur vidéo, Sonore, N&B, 4/3

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Eric Pellet / Biographie

Né en 1974 à Ambérieu-en-Bugey (France)

Vit à Lyon (France).



Le travail d'Eric Pellet se situe à la charnière entre le cinéma de recherche et l'art contemporain. Majoritairement ancré dans l'image mouvante, il investit de manière complémentaire une diversité de médiums tels la photographie, le livre, l'installation, l'émission radiophonique, le son. Bâti autour des notions de mémoire, de document, d'une relecture de l'histoire, son travail met en relation « intellectivité » et affect. « Notre travail commence avec le visage humain », postulait en un temps Ingmar Bergman. Cinéma et visage, une expérience du visage induite par une épiphanie de l'image, voilà ce dont il est question dans *Admosh*. Il s'agit de s'en approcher grâce à la matière cinématographique, de l'envisager via la matérialité de l'image lumière, jusqu'au point où cette proximité renverse la perception.

- 2008 Grand Palais, Paris (France)
- 2006 Domaine de la Chamarade, Essone (France)
- 2005 Musée Néerlandais photographique, Rotterdam (Pays-Bas)

Les visages filmés sont ceux de Tchétchènes, réfugiés politiques en France. Certains d'entre eux se prénomment Adam. Adam, c'est aussi, dans cette langue, « un homme ». *Admosh*, son pluriel, signifie tout à la fois les hommes, le peuple, l'humanité. À l'heure où il subit un lent génocide qui se masque en une guerre sans fin, il y a urgence à redonner un visage à ce peuple sans image.

La flamme des vies, des visages, vibre sous un dispositif cruel, une blancheur létale. Ici, le noir les protège, le blanc les menace. Signe d'un combat entre excès de lumière et trop de ténèbres, la lumière est ici centrale ; elle pose la dramaturgie, elle a valeur de tragédie. Dans cet entre-deux, le dévisage peut toujours affleurer sous le visage. Il faut l'épurer, le démasquer, l'abstraire pour mieux se laisser pénétrer par lui. Une adresse silencieuse, une apostrophe sans objet chargent ces regards caméra. La bouche est muette, le visage parle. Une tension s'élabore entre l'exposition d'une vulnérabilité, d'un dénuement et l'expression d'une résistance, l'émergence d'une indestructibilité. Ce face à face, cette radicale frontalité engendre une responsabilité face à l'altérité. *Admosh* travaille le rayonnement comme principe de vie, recherche un rythme, une scansion, cela même qui incarne le frémissement de la vie. Ce portrait muet du peuple Tchétchène exilé, son visible visage, se souvient que « être, c'est être perçu ».

Eric Pellet

## Ramona Poenaru



- Dor**, 2008
- 35'
- Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3
- Production : Deuxième souffle, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Ramona Poenaru / Biographie  
Née en 1972 en Roumanie  
Vit à Strasbourg (France).

Ses installations et performances audiovisuelles, mix-média et multimédia qui traitent de la perception subjective de l'espace-temps ont été présentées en Europe, Etats-Unis, Canada, Brésil, Argentine, Corée, Maroc, Palestine. Depuis 1998, elle travaille avec des danseurs, chorégraphes et musiciens pour des projets impliquant la présence du spectateur et la manipulation de l'image.

- 2008 Le Fresnoy, Tourcoing (France)
- 2006 Musée d'art contemporain, Strasbourg (France)
- 2007 Musée d'art contemporain, Séoul (Corée du Sud)

On ne retourne pas dans un pays qui n'existe plus.

Un ancien conte roumain sert de fil conducteur à un périple qui traverse une géographie émotionnelle, peuplée d'êtres déplacés, vivant une situation d'entre-deux. Deux frères jumeaux séparés par mille six cent kilomètres d'un rêve d'Ouest, un jeune homme moldave subissant le calme occidental comme une pastille anesthésiante, une grand-mère vivant dans un pays dont elle ne se souvient plus de rien à part une vieille chanson, une jeune femme accomplissant un voyage comme le rituel d'un impossible retour.

Entre documentaire et fiction, le film est une variation sur la nostalgie (*Dor*) et le désir du retour, sans mélancolie pourtant...

## Ulrich Polster



### **Der Frost, 2003**

7'

Vidéo, Sonore, Couleur et N&B, 4/3

Collection Frac Alsace, Sélestat

Ulrich Polster / Biographie

Né en 1963 à Frankenberg (Ancienne RDA)

Vit à Berlin et Leipzig (Allemagne).

Issu du court-métrage underground est-allemand, Ulrich Polster porte un regard critique sur la fin du communisme et sur les contradictions occidentales. Ses collages multimédias et ses installations vidéo déconstruisent la mémoire collective, la relation de l'individu au groupe et le délitement des institutions sociales pour en faire une expérience esthétique du sublime.

2006 Museum des bildenden Künste, Leipzig (Allemagne)

2004 Galerie Jocelyn Wolff, Paris (France)

2002 Kunstraum B/2, Leipzig (Allemagne)

La ville moderne est bien là qui nous regarde, parcourue en tous sens par le flux des corps en marche et les trajectoires des véhicules, par des temps d'incertitude et de projet que scandent les sollicitations lumineuses d'un éclairage artificiel toujours en cours d'extinction et de résurrection. Mais cet urbanisme fluide, que nous reconnaissons, nous observe cependant depuis une nuit qui lui est propre, nuit qui semble le ralentir imperceptiblement, comme alourdi d'une mémoire autre, non-transmise par cette figure consensuelle du monde actuel. Une nuit nous scrutant depuis ses phares, ses feux de circulation et ses brillances multiples qui soulignent un écran invisible dressé entre ce monde, et nous qui l'observons. Un effet de surface écrase tous rayons de lumière provenant de ce là-bas pourtant si proche, contre une vitre insaisissable qui veut protéger le spectateur de ce crépuscule. Et le montage de nous éclairer sur cette inquiétante étrangeté du même et de l'autre, ouvrant peu à peu la narration du film sur des contre-jours de ruines industrielles, monstres sinistres abandonnés à eux-mêmes dans une nature qui reprend anarchiquement ses droits. Le deuil d'un Empire est en cours, à la faveur d'un travail de sélection de la mémoire qui choisit ses héritages. C'est ce que viennent nous dire des plans d'enfance remontant d'une autre temporalité et signés de l'esthétique de A. Tarkovski, qui évoquent la texture de la réminiscence et les ambiguïtés du souvenir.

Extrait de *Point de vue d'ici, par ailleurs* de Stéphanie Katz in *Fragmente* / Ulrich Polster, Paris, Galerie Jocelyn Wolff, 2005

## Franc Purg



**Kids**, 2002

3'36

Vidéo VD, Sonore, Couleur et N&B, 4/3

Franc Purg / Biographie

Né en 1955 à Ptuj (Slovénie)

Vit à Celje (Slovénie).

Franc Purg a étudié la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Ljubljana. Dans ses installations comme dans ses vidéos, photographies ou performances, il met en tension le trivial de l'anecdote avec l'interrogation métaphysique et interroge le malaise d'une civilisation entre recherche de plaisir et pulsion de mort.

2008 *What about power relationships?*, Skuc Gallery and Vzgalica Gallery, Ljubljana (Slovénie)

2005 1995-2005, Museum of modern art, Ljubljana (Slovénie)

2003 *Blood and honey, future's in the Balkans*, Sammlung ESSL, Vienne (Autriche)

Cette œuvre a été tournée principalement à Belfast, mais aussi à New York. *Kids* raconte l'histoire d'une enfance dans les faubourgs de Belfast et fait appel à des techniques de montage nettes et abruptes, similaires à celles employées dans les vidéoclips. Elle présente des enfants se livrant à des jeux pour le moins inhabituels.

## Józef Robakowski



**Rynek / The market**, 1970

6'

Film 35mm transféré sur DVD, Sonore, N&B, 4/3

Józef Robakowski / Biographie

Né en 1939 à Poznac (Pologne)

Vit à Lodz (Pologne).

Józef Robakowski fait du cinéma expérimental, des vidéos, de la photographie et des arts plastiques. Bien qu'influencé par l'histoire de la Pologne, il se détache du social et ironise sur la capacité du médium à représenter objectivement la réalité en privilégiant une déstructuration de l'image.

2008 Tate Modern, Londres (Grande-Bretagne)

2007 Documenta XII, film program, Kassel (Allemagne)

2006 CSW château Ujazdowski, Varsovie (Pologne)

Dans *Rynek* [Le marché], le premier film qu'il a produit en tant que membre du Workshop, Józef Robakowski a tenté de décrypter la capacité du cinéma à créer l'illusion du réel. L'artiste montre combien l'impression de réalité, qui joue avec la tendance du téléspectateur à croire dur comme fer aux images qu'il perçoit à l'écran, n'est qu'un pur produit de la technologie, plus précisément le résultat de savants calculs selon lesquels un film doit être projeté à la vitesse de 24 images par seconde pour paraître réel. Toute modification de cette vitesse, fût-elle infime, ainsi que tout enregistrement réalisé avec un dispositif fonctionnant à une vitesse différente (par exemple cinq images toutes les deux secondes, comme avec *Rynek*) offrent une vision très différente de la réalité enregistrée. L'idée de l'auteur consiste à révéler combien la manipulation des moyens techniques (la caméra-film) produit des images du monde à la fois nouvelles et choquantes, une vision qui va bien au-delà des capacités humaines en termes de perception et d'imagination. Robakowski appelle ces expériences des « animations sur la réalité ».

Ces aspects évoqués par *Rynek* traduisent l'attitude ambivalente à l'égard des moyens techniques qui caractérise l'art de Robakowski. La fascination de l'artiste déteint sur son besoin de distance. Tout en commentant l'utilisation du cinéma en tant que média, Robakowski en souligne les avantages et en dévoile les dangers.

Extrait : « The Workshop of the Film Form. Film realizations from the years 1970-1977 » de Łukasz Ronduda

Tiré de [www.exchange-gallery.pl](http://www.exchange-gallery.pl)

## Anri Sala



### **Dammi i colori**, 2003

15'25

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Johnen, Berlin

Anri Sala / Biographie

Né en 1974 à Tirana (Albanie)

Vit à Berlin (Allemagne).

Au cours de nombreux films et installations, Anri Sala propose différents registres d'images (documentaire, médias, etc) où se mêlent le visible et l'invisible, le réel et l'imaginaire, l'intime et le politique. Il décrit l'état du monde par la métaphore onirique d'une autre réalité située entre rêve et cauchemar.

2007 Witte de With, Amsterdam (Pays-Bas)

2006 P.S.1 Contemporary Art Center, New York (Etats-Unis)

2004 Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (France)

L'artiste filme les transformations de sa ville natale Tirana. Ou l'histoire incroyable d'un peintre devenu maire et qui fait le pari fou de la couleur comme réhabilitation du désir de vivre ensemble. Sous l'œil baladeur de la caméra, les façades de la ville sont systématiquement bariolées de grands aplats de couleurs vives, comme un pied de nez aux gravats qui encombrant encore la rue. Version colorée d'un totalitarisme qui ne dit pas son nom ou utopie sans faille de l'art dans la rue ? L'artiste encore une fois ne choisit pas.

Claire Moulène

## Jayce Salloum



### **Beauty and the east**, 1999-2003

50'15

Vidéo DV, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Heure Exquise!

Jayce Salloum / Biographie

Né en 1958 à Kelowna (Colombie britannique)

Vit à Vancouver (Canada).

Petit-fils d'immigrants libanais, Jayce Salloum débute sa carrière artistique en 1975, l'année où éclate la guerre civile au Liban. Son travail traite des questions de transculturalité et de frontière des identités. Il porte un regard critique sur les contextes politiques et sociaux, enracinés dans des représentations historiquement construites.

- 2008 Govett-Brewster Art Gallery, New Plymouth (Nouvelle Zélande)
- 2005 Biennale de Sidney (Australie)
- 2000 Argos, Bruxelles (Belgique)

Deuxième partie d'une série d'œuvres qui tentent de rendre concrète la notion d'interstitialité, cette vidéo aborde des questions relatives au nationalisme et à l'Etat Nation, aux oppositions temporelles, à l'aliénation, au refus et à la construction des identités politiques, à l'ethno-fascisme, au corps en tant qu'objet et métaphore, aux agents, aux monstres et à l'abjection, aux affinités subjectives et à la confiance objective. Les images filmées ont enregistré les gens qui quittaient leur foyer, leur arrivée ailleurs et leurs déplacements à travers le territoire de l'ex-Yougoslavie (avec des arrêts à Ljubljana, Zagreb, Sarajevo, Belgrade ou Skopje) peu de temps après les bombardements de l'ONU. Les personnes qui s'expriment proviennent de multiples circonscriptions ; ce sont des migrants, des réfugiés, des demandeurs d'asile, des résidents (permanents ou passagers), des étudiants, des ouvriers ou des gens liés à la production culturelle qui racontent ce qu'ils ont vécu, qui situent des lieux, des phases de changement, des événements, qui expliquent et théorisent les enjeux. Des images d'ambiance associées aux récits rendent compte des événements spécifiques liés à certains lieux et des lieux qui sont liés à d'autres événements, tout ceci à l'intersection des cultures dans un (des) lieu(x) précis et à un (des) moment(s) précis. Les personnes sont cadrées en plan rapproché, ce qui a pour effet de créer une complicité ainsi qu'une reconnaissance dans la médiation qui s'instaure. S'y expriment, entre autres Boris Buden, Marina Grzinic, Eda Cufur, Renata Salecl, Dunja Blazevic, Zarana Papic, Slavica Indzevska, Mihajlo Acimovic, Ella Shohat, Ammiel Alcalay et Carmen Aguirre. Des plans montrant des paysages de campagne ou de ville qui défilent permettent de matérialiser le verbe et de situer le discours à travers divers niveaux de réalité physique, de matérialité et d'immatérialité.

Jayce Salloum

## Bojan Šarčević

**It seems that an Animal is in the World as Water in the Water, 1999**  
8'

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Collection Jean-Conrad et Isabelle Lemaître, Londres

Bojan Šarčević / Biographie

Né en 1974 à Belgrade (Ancienne Yougoslavie)

Vit à Paris et Berlin.

Le travail artistique de Bojan Šarčević est fondé sur les questions du déplacement, du désir de vouloir s'inscrire dans un lieu et des limites des espaces dans lesquels on évolue. Il s'intéresse à tout ce qui touche au changement d'identité par rapport à un passé, une mémoire, un vécu spécifique.

2008 Le Plateau, Paris (France)

2006 Project Art Center, Dublin (Irlande)

2001 Stedelijk Museum, Amsterdam (Pays-Bas)



Trois chiens sont seuls dans une église. Alors que l'orgue diffuse une douce cascade liturgique, ce qui ressemble à un dalmatien renifle le sol de l'allée centrale, comme agacé. Un chien de berger est appuyé contre une porte. Tandis que les voûtes de l'église réverbèrent les dernières notes de l'orgue, un bâtard éternue et renifle son propre anus, avant de s'éloigner paisiblement en faisant

cliqueter ses griffes sur le sol.

Le dalmatien se fige un instant, puis se met à aboyer et à remuer la queue frénétiquement, brisant ainsi le silence inquiétant des lieux. Il finit par s'asseoir, sagement, comme s'il obéissait aux ordres d'un maître absent.

Il ne se passe pas grand-chose dans la vidéo *It Seems that an Animal Is in the World as Water in the Water* (1999), de Bojan Šarčević, et c'est justement de cela qu'il s'agit. Livrés à eux-mêmes, les chiens ont des activités aussi intenses que celles des participants aux émissions de télé-réalité de type *Big Brother*, où la journée atteint son paroxysme lorsque le candidat X se cure le nez ou le candidat Y s'épile la poitrine. Ces instants nous saisissent, tant nous sommes amenés à nous polariser sur des détails anodins.

*Big Brother* est une création néerlandaise et l'œuvre de Šarčević a été tournée dans une église amstellodamoise. La coïncidence est surprenante, mais il y a bien un point commun sous-jacent, issu de l'histoire culturelle du capitalisme colonial néerlandais, fortement marqué par une déontologie calviniste très particulière voulant que le plaisir soit davantage encadré et assimilé que stigmatisé. Ainsi, les chiens peuvent renifler et aboyer autant qu'ils le veulent, pourvu qu'ils demeurent dans les limites de l'église.

Les peintures ornant les grandes églises néerlandaises ont ceci de frappant qu'elles mettent en scène quasi-systématiquement des chiens. Ainsi, par exemple dans *La vieille église de Delft, avec le tombeau de l'amiral Maerten Tromp*, de Hendrick van Vliet (1658), les gens déambulent nonchalamment, comme s'ils faisaient leurs courses au marché ; des chiens errent dans l'église ; des enfants jouent par terre ; et un homme parle avec un ouvrier qui creuse une tombe dans la nef. Ici, l'église est moins un temple dédié à la prière qu'un lieu de vie. La perspective de la mort elle-même semble prévisible, puisque les chiens s'accouplent sous le toit du Seigneur. L'œuvre de Šarčević met à nu le mécanisme abstrait issu de cette économie qui cherche à contrôler l'incontrôlable (la mort, le désir, le « naturel ») en l'autorisant à demeurer dans un endroit précis et confiné.

Extrait de : Jörg Heiser, *Dogs in space* - Frieze Magazine, novembre-décembre 2000

## Marcin Sauter



**Za Plotem**, 2005

12'

Film 35mm transféré sur DVD

Sonore, Couleur, 4/3

Production : École supérieure de Cinéma Andrzej Wajda

Marcin Sauter / Biographie

Né en 1971 à Bydgoszcz (Pologne)

Marcin Sauter a travaillé comme photo-reporter et a réalisé des films pour la télévision. Ses courts métrages mêlent esthétique bucolique, romantisme et regard documentaire. Marcin Sauter traite l'enfance comme un univers à part, doté d'une culture foncièrement différente du monde des adultes.

Filmographie :

2007 *The First Day*

2006 *The Travelling Cinema*

2004 *Behind the Fence*

Les enfants de *Za Plotem* ne sont pas polis et soignés, ils ne se cachent pas non plus derrière des diminutifs attendrissants. Le cadre du film est celui d'un champ

d'investigation, laissé à la découverte des enfants, une cour, un jardin, une école buissonnière. L'univers filmé semble être celui des enfants, et d'eux seuls. Aucun adulte n'intervient dans ce périmètre qui est celui de leurs jeux, et qu'ils partagent avec les animaux. Cependant à l'orée, de l'autre côté de la barrière, les adultes passent barricadés dans leurs prothèses à moteur. *Za Plotem* est un espace de liberté totale où aucune mise en scène, aucun texte, ne sont imposés et où les événements naissent de la fortune et des besoins : sauver un oiseau blessé, attraper un insecte, mettre son vêtement dans le bon sens tout en gardant sa tétine autour du cou, prendre de l'eau dans une bassine aussi grande que soi, passer derrière l'énorme cheval au souffle effrayant. Les enfants trouvent grâce dans l'application qu'ils mettent à surmonter leur maladresse, à préciser leurs gestes.

Eléonore Saintagnan et Antoni Collot

## Teresa Sofia Czepiec Chwedeczko

**DPS**, 2008

21'30

Vidéo Beta SP / Beta Numérique, Sonore, Couleur, 16/9

Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Teresa Sofia Czepiec Chwedeczko / Biographie :

Née en 1976 à Gand (Belgique)

Vit et travaille à Cracovie (Pologne) et à Lille ( France).



Après avoir étudié à la Faculté d'Architecture et l'Urbanisme à Cracovie, Teresa Sofia Czepiec Chwedeczko interroge les relations entre l'architecture, le cinéma et le fait social. Cette artiste souligne l'enfermement architectural et ses capacités à y résister.

2008 Le Fresnoy, Tourcoing (France)

2008 Festival of Dialogue of Four Cultures, Lodz (Pologne)

2006 Forum / Personal projects / public space (Pologne)

*DPS* est un documentaire sur les résidents vivant dans un bâtiment du XIX<sup>ème</sup> siècle, édifice de 3 étages, où habitent 450 personnes âgées et handicapées, situé à coté du croisement de deux grandes routes au centre ville de Cracovie. Le « mécanisme des soins » doit fonctionner parfaitement - comme dans une machine géante.

La caméra se promène dans des longs couloirs où l'on se perd un peu. La caméra retourne rituellement dans un ascenseur, où une femme fait monter et descendre les habitants et le personnel. Il s'agit également d'un lieu de conversations.

Paradoxalement, on trouve dans cet endroit des gens intéressants qui vivent leurs vies dans cet environnement. Ils ont toujours des personnalités fortes, des désirs et manies.

## Béla Tarr

**Prologue**, 2004

5'35

Film 35mm transféré sur vidéo, Sonore, N&B, 16/9

Production et Courtesy : T.T.Filmmühely / Zentropa



Béla Tarr / Biographie

Né en 1955 à Pécs (Hongrie)

Vit à Budapest (Hongrie).

Dans les premiers temps, le cinéma de Béla Tarr est empreint de réalisme social et inclut une dimension documentaire à la fiction. Par la suite, il orchestre d'intenses ballets de plans séquences hypnotiques qui relatent la chute ontologique humaine et la dilatation philosophico-morale dans l'espace et le temps.

2007 *L'homme de Londres*  
2000 *Les Harmonies Werckmeister*  
1994 **Le tango de Satan**

*Prologue*, est une contribution au film collectif commandé par ARTE aux meilleurs réalisateurs des pays entrant dans l'Union européenne.

« Un film qui nous dit que chaque être humain a une vie et que tout être humain a un visage, un regard et un nom qui sont inaliénables ; que chaque être humain a une dignité. Nous devons essayer de préserver cette dignité, et si une personne s'en trouve privée, nous devons essayer de la reconquérir pour elle. Ce film nous parle de la dignité humaine, un film sur les humiliés et les offensés, un film de Hongrie. »

Béla Tarr

## Rosemarie Trockel

**Z.B. Balthazar – 6 Jahr**, 2004  
10'  
Vidéo, Sonore, N&B, 4/3  
Courtesy Galerie, Sprüth Magers, Cologne

Rosemarie Trockel / Biographie  
Née en 1952 à Schwerte (Allemagne)  
Vit à Cologne (Allemagne).



À travers ses photographies, dessins, sculptures, objets, vidéos et installations, Rosemarie Trockel interroge, manipule, détourne les codes de la société occidentale. Avec humour, elle met à distance le conformisme, la banalité, les conventions et conduit une réflexion sur la condition féminine et sur les rapports entre l'art et le marché.

2007 ZKM, Karlsruhe (Allemagne)  
2005 Museum Ludwig (Allemagne)  
1999 Biennale de Venise (Italie)

*Z. B. Balthazar, 6 Jahr* évoque le traumatisme de la guerre, à la manière d'une fable poétique sur l'éducation sentimentale et politique. Le film s'ouvre sur un paysage bucolique où l'on retrouve la présence animale, récurrente chez Rosemarie Trockel. La teinte sépia de l'image évoque le souvenir d'un passé intemporel répété à perpétuité, tandis qu'une composition contemporaine de sons électroniques se mêle à des accents de rhapsodies hongroises.

Un couple d'enfants accompagnés de leurs chiens emprunte une route de campagne. Le garçon porte une valise à la main et pleure ; ils semblent partir en exode et prennent la posture d'adieux déchirants sur un quai de gare imaginaire lorsque, une proie entre ses serres, un aigle apparaît dans une vision fulgurante, tel un rappel des instincts prédateurs de la guerre sur la condition humaine. Les enfants regardent l'oiseau qui les surplombe ; le son des violons augmente et la musique devient crissements. Accoutrés comme des adultes, les enfants reprennent leur route, main dans la main, comme s'ils allaient se marier, vers une chapelle, symbole d'un lieu sacré dédié à l'amour mais aussi à la crispation des identités et aux conflits. À l'intérieur, ils font sonner la cloche et s'y suspendent

comme un jeu puis l'image devient celle du garçon suspendu à la corde d'exercice d'une salle de sport : le sacré devient militaire et l'amour devient politique dans le manège enivré de l'Histoire et de sa grande roue.

Damien Day

## Mariana Vassileva



### **Mirrorlight**, 2005

8'

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Collection Jean-Conrad et Isabelle Lemaître, Londres

Mariana Vassileva / Biographie

Née en 1964 à Dobric (Bulgarie)

Vit à Berlin (Allemagne).

Influencée par ses études en psychologie et en pédagogie, Mariana Vassileva détourne des objets et des situations quotidiennes pour jouer avec nos schémas comportementaux. En accentuant de manière ludique la perception de notre environnement, elle crée des moments de communication et d'intimité dans le mouvement intrinsèque de la vie.

2009 Ausstellungshalle zeitgenössische Kunst Münster (Allemagne)

2008 Musée d'art contemporain, Montréal (Canada)

2007 Museo Reina Sofia, Madrid (Espagne)

*Mirrorlight* vous permet de vous déplacer à l'intérieur des constructions humaines. Certains immeubles n'ont pas de fenêtres, d'autres sont exclusivement en verre, d'autres encore ont les volets fermés. Certains sont construits pour durer, d'autres sont éphémères, comme les tentes. J'observe en permanence. Les murs extérieurs des immeubles qui m'entourent sont les murs intérieurs de ma maison et je suis quelqu'un de différent. Dans la vie, on peut tout changer, sauf son existence. Tout au long de l'existence, on ne fait que s'isoler. À cet égard, nous sommes des nomades. Pendant l'existence, au-delà de toute forme de satisfaction qui pourrait nous envahir, nous n'avons ni portes ni fenêtres. Quand j'aveugle les gens avec le miroir, ils sont étonnés. Peut-être pensent-ils que je suis folle. En fait, la plupart éclatent de rire, donc je suis satisfaite.

Mariana Vassileva

## Mona Vătămanu & Florin Tudor



### **Le Palais (Palatul 1 & 2)**, 2003-2004

2 x 22'30

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Mona Vătămanu & Florin Tudor / Biographie

Née en 1968 à Constanta (Roumanie).

Né en 1974 à Genève (Suisse).

Travaillent ensemble depuis 2000 à Bucarest (Roumanie).

L'univers de Mona Vătămanu et Florin Tudor explore les aspects visuels, émotionnels et politiques de l'architecture, en relation avec une mémoire socio-politique et avec leur expérience personnelle. Les sites urbanistiques sont autant de traces et de signes qui traitent de la vie et racontent des histoires à travers lesquelles s'affrontent l'idéologie politique et l'emprise dictatoriale.

- 2008 Mercer Union, Toronto (Canada)
- 2007 Biennale de Venise (Italie)
- 2005 Cooper Gallery, Dundee (Grande-Bretagne)

*Le Palais*, une vidéo construite en deux parties, traite d'un des symboles du pouvoir en Roumanie : la construction du palais de Nicolae Ceausescu, qui regroupe aujourd'hui le Parlement roumain et le Musée national d'art contemporain. Aucun autre bâtiment, baptisé à l'origine Maison du Peuple, ne cristallise si bien l'histoire récente du pays et la manière ambivalente dont la population roumaine se l'approprie aujourd'hui. Mona Vătămanu et Florin Tudor ont filmé tour à tour deux visites publiques du bâtiment, sans fixer de direction préalable au film. La voix officielle censée incarner l'esprit du bâtiment est remarquable, non seulement par la description de l'histoire du site et de son récent passé – éclairant les deux visites sous un jour différent – mais aussi par la manière dont la rhétorique des superlatifs est constamment saisie à l'image, à travers des éclairs d'ironie.

Astrid Wege

## Katarina Zdjelar

### **Don't Do It Wrong, 2007**

10'13

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Production : Platform Garanti, Centre d'art contemporain, Istanbul, Turquie.

Collection Jean Conrad et Isabelle Lemaître, Londres

Katarina Zdjelar / Biographie

Née en 1979 à Belgrade (Ancienne Yougoslavie)

Vit à Rotterdam (Pays-Bas).



Katarina Zdjelar focalise son travail sur la voix de « l'outsider », de l'amateur, de l'enfant, de celui qui n'est pas légitime dans le système de contrôle social. Chacun a un pouvoir qui peut, dans sa propre mesure, déstabiliser ce système et qui contribue à réaliser des sujets autonomes.

L'œuvre vidéo *Don't Do It Wrong* examine dans quelle mesure les rituels sociaux induisent et encouragent le sentiment d'appartenance et l'émergence du « nous ». L'œuvre attire l'attention sur le pouvoir qu'exercent les processus de mise en relation des individus à une entité collective. Tournée dans une école primaire d'Istanbul, la vidéo présente un rituel orchestré tous les matins par le directeur d'une école et ses instituteurs. Pour tenir un drapeau, il faut suivre une procédure particulière qui s'avère trop lourde pour un garçon, ce qui provoque une attaque de panique chez une fillette. Néanmoins, une fois en place, les élèves chantent l'hymne national turc, font serment de fidélité envers Atatürk, promettent de perpétuer son héritage et d'aimer leur pays plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. L'œuvre se concentre sur la façon dont le pouvoir est imposé et exercé. La vidéo révèle le mécanisme et les efforts déployés pour instaurer un sentiment de cohésion nationale dans la Turquie d'aujourd'hui. Ce rituel est observé tous les jours depuis cinq ans dans les écoles primaires turques et dans l'armée depuis les années 1920.

## Zepelintribüne, 2002

5'32

Vidéo, Sonore, Couleur, 4/3

Courtesy Galerie Peter Kilchmann, Zurich

Artur Żmijewski / Biographie

Né en 1966 à Varsovie (Pologne)

Vit à Varsovie (Pologne).



Artur Żmijewski questionne de manière radicale l'impact du pouvoir sur l'individu dans le jeu social. Souvent, son regard se focalise sur les corps, lieu d'asservissement d'une humanité façonnée et fragile.

2007 Documenta XII, Kassel (Allemagne)

2006 Whitechapel Art Gallery, London (Grande-Bretagne)

2005 Biennale de Venise (Italie)

En septembre 1938, le tout dernier rassemblement annuel du Parti national socialiste s'est tenu dans les locaux de Nuremberg. Le « rassemblement pour la paix », prévu pour 1939, a finalement été annulé en raison de l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht. A cette époque, ces rassemblements avaient déjà lieu dans un immense bâtiment qui n'allait subir aucun changement notable jusqu'à la fin de la guerre.

[...] Aujourd'hui, sur ce terrain, un panneau accroché à la tribune Zeppelin avertit les passants du risque qu'ils encourent : « Entrée à vos risques et périls. Skate board interdit. Ville de Nuremberg ». [...] Dans la vidéo d'Artur Żmijewski, les visiteurs montent au balcon du Führer et certains d'entre eux, non sans hésiter, lèvent la main droite pour exécuter le salut nazi, qui est interdit en Allemagne. Cependant, cette prudence semble surtout dictée par leur audace, qui déstabilise leur propre relation avec le National socialisme. Car chacun, en effectuant ce geste, court le risque, ne serait-ce que pendant quelques instants, de devenir lui-même un nazi.

La possibilité d'accéder physiquement à ce bâtiment offre une porte ouverte sur les souvenirs associés à cet endroit, que l'on peut visiter en toute liberté. En raison de cette ouverture, il n'existe pas vraiment de réaction officielle ou conseillée à adopter devant la tribune Zeppelin. Quant à l'acte de mémoire que chacun établit avec le passé, il est pratiqué aux risques et périls de son auteur. En outre, les exemples évoqués au sujet de cette mini-reconstitution montrent qu'il est impossible de se positionner soi-même de façon claire et cohérente par rapport à ce site où se rassemblait le Parti national socialiste. On pourrait même penser que cet endroit remet constamment en question les éventuels liens que l'on peut établir avec lui au titre de lieu de mémoire local, national et international. Il échappe ainsi à tout caractère définitif et à toute fixation rassurante.

Extrait de : Ingrid Manka « Stone grandstand. Enter at your own risk. Relations of location, memory and identity on the former nazi party rally grounds in Nuremberg », dans MUDOT, magazine de documentation urbaine, opinion et théorie, n°8, mai 2008.

## SOIREES

Lundi 16 mars - 19h00

Accès libre

### ***Bibó reader (Bibo breviarium)***

de Péter Forgács

Hongrie / 2001 / 69' / Vidéo / VOSTF

Véritable poème sonore et visuel, le film raconte la réalité du drame de la nation hongroise au XXème siècle et l'héroïsme d'un individu qui n'a jamais renoncé à sa foi en la liberté : Istvan Bido.

Mercredi 8 avril - 20h00

### ***Vidéogrammes d'une révolution (Videogramme einer Revolution)***

de Harun Farocki et Andrei Ujica

Allemagne / 1992 / 107' / 16mm > Vidéo

L'automne 1989 nous est fortement resté dans la mémoire avec sa succession d'événements visuels : Prague, Berlin, Bucarest. A en juger par les images, c'était le retour de l'Histoire. On voyait des révolutions. Et le scénario révolutionnaire le plus complet nous était livré par la Roumanie : unités de temps et de lieu comprises.

## PROPOSITIONS DU SERVICE EDUCATIF

### UN DIMANCHE EN FAMILLE AU FRESNOY

Dimanche 22 mars à 15h00

#### **Focus sur l'artiste Veaceslav Druta**

Parents et enfants sont invités à découvrir les œuvres vidéos de l'artiste et ses instruments de musique quelque peu insolites. Vous pourrez entrer dans une sculpture, toucher et frapper les cordes pour improviser des mélodies, prendre place sur une balançoire pour créer des sonorités, vous asseoir sur un Oud pour produire des rythmes...

Après ce joli charivari, un goûter aux saveurs de l'Europe de l'Est attend les petits comme les grands!

Durée : 1h30

A partir de 5 ans

Tarif unique : 3 €

Dimanche 5 avril à 15h00

#### **Sons tous azimuts par Veaceslav Druta**

Un espace de création où vous pourrez découvrir un second parcours à travers l'univers visuel et sonore de l'artiste avant de construire avec votre enfant une boîte à musique.

Durée : 1h30

A partir de 5 ans

Tarif unique : 3 €

Dimanche 26 avril à 15h00

#### **Ciné-concert *Les aventures du prince Ahmed***

Création musicale de Mauro Coceano (piano, accordéon, objets sonores) et d'Olivier Lagodzki (trombone, percussions, objets sonores) sur le premier long métrage d'animation de l'histoire du cinéma.

En préambule au ciné-concert, nous vous proposons une découverte en famille de l'exposition *Vidéos Europa* à travers un parcours d'œuvres choisies spécia-

lement pour les enfants et pour vous mettre en appétit une petite dégustation de spécialités sucrées venant de l'Europe de l'Est.

### ***Les aventures du prince Ahmed***

De Lotte Reiniger

Allemagne / 1926 / 65 min

Un jeune prince tombe amoureux d'une ravissante princesse. Mais, pour l'épouser, il doit passer un certain nombre d'épreuves et affronter des magiciens, des monstres et des esprits. Le Mage devient son allié lorsqu'il l'aide à lutter contre la sorcière, son ennemie de toujours.

A partir de 4 ans

Tarifs : 3 € / enfant, 4,50 € / adulte, 1,80 € / pour les possesseurs du ticket ciné-famille

En collaboration avec la Ville de Tourcoing- festival TRETEAUX JEUNE PUBLIC, l'ACT et l'ADRC - Agence pour le développement régional du cinéma.

## **VISITES GUIDEES (réservés aux groupes)**

**Du 13 mars au 3 mai 2009**

Accompagné d'un guide, votre groupe pourra découvrir l'exposition selon un parcours d'œuvres choisies en fonction de l'âge du public (à partir de 5 ans). Après la visite guidée, vous avez la possibilité de vous inscrire à un des ateliers suivants conçus pour les enfants.

Durée : 1h00

Tarifs : 35 € pour les structures hors Tourcoing

## **ATELIERS (réservés aux groupes)**

**Du 23 au 25 mars**

### **Récréation mélodique par l'artiste Veaceslav Druta**

(à partir de 5 ans)

Après une présentation des œuvres de l'artiste, les enfants sont invités à écouter, comprendre et tirer des sons de ces instruments singuliers.

**Du 6 au 8 avril**

### **Sons tous azimuts par l'artiste Veaceslav Druta**

(à partir de 5 ans)

Un espace de création où les enfants découvrent l'univers visuel et sonore de l'artiste avant de construire une boîte à musique.

Durée : 1h30

Tarifs, visite guidée + atelier :

35 € pour les groupes scolaires et socioculturels tourquennois

70 € pour les structures hors Tourcoing

## **PORTES OUVERTES**

**Tous les dimanches, exposition en accès libre, présence de médiateurs et visites guidées gratuites à 16h00**

## INFORMATIONS

### PRATIQUES

Le Fresnoy  
Studio national  
des arts contemporains  
22 rue du Fresnoy  
BP 80179  
59202 Tourcoing cedex  
France

T : + 33 (0)3 20 28 38 00  
F : + 33 (0)3 20 28 38 99

E : communication@lefresnoy.net  
www.lefresnoy.net

### RELATIONS PRESSE

Michèle Vibert  
Responsable de la communication  
T : + 33 (0)3 20 28 38 05  
E : mvibert@lefresnoy.net

### LE FRESNOY

Présidente  
Catherine Génisson

Directeur  
Alain Fleischer

Responsable de la  
programmation artistique  
Pascale Pronnier  
T : + 33 (0)3 20 28 38 08  
E : ppronnier@lefresnoy.net

Responsable de la  
communication  
Michèle Vibert  
T : + 33 (0)3 20 28 38 05  
E : mvibert@lefresnoy.net

### HORAIRES D'OUVERTURE

Lundi, mardi :  
groupes sur réservation

Mercredi, jeudi : 13h - 19h  
Vendredi, samedi : 14h - 21h  
Dimanche et jours fériés : 14h-19h

## TARIFS EXPOSITION

Tarif normal : 3,80 €

Tarif réduit : 3 € ( demandeurs  
d'emploi, étudiants, moins de 14 ans,  
carte vermeil, familles nombreuses)

Forfait groupe pour une visite guidée  
d'une heure : 35 € pour 30  
personnes maximum

Tarif de groupe : 1,50 €  
par personne (à partir de 11 pers)

Gratuit tous les dimanches

Renseignements et réservations :  
+ 33 (0)3 20 28 38 00

## TARIFS SOIRÉES

Tarif normal : 3,80 €

Tarif réduit : 3 €

Tarif de groupe : 1,50 € (à partir de 11  
personnes)

Le prix d'entrée aux soirées donne  
accès à l'exposition (*avant le début  
de soirée*).

## LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est ouverte pendant les  
heures d'ouvertures au public.

## RESTAURANT

Le restaurant Le Festival est ouvert  
du lundi au vendredi de 12h30 à  
14h30 et de 19h30 à 22h30,  
le samedi de 19h30 à 22h30.

Fermetures le samedi midi et le  
dimanche toute la journée  
T : +33(0)3 20 28 39 75.

## COMMENT SE RENDRE

### AU FRESNOY

Métro : De Lille (dir CH Dron) ou  
Tourcoing (dir Saint Philibert), ligne  
2, arrêt station Alsace.  
Sur le Boulevard d'Armentières,  
prendre la deuxième rue à droite  
(rue Capitaine Aubert), puis rue du  
Fresnoy.

Train : Gare SNCF de Roubaix puis  
prendre le métro (voir ci-dessus)

Voiture :

De Paris ou de Lille  
Autoroute direction Roubaix  
Villeneuve d'Ascq puis voie rapide  
direction Tourcoing Blanc-Sea, et  
sortie n° 9 Le Fresnoy.

De Gand ou Bruxelles : Autoroute  
direction Lille, sortie n°13a vers  
Croix-Wasquehal, puis direction  
Roubaix, et sortie n°9 Le Fresnoy,  
Studio national.

## FINANCEMENT

Le Fresnoy est financé par le  
Ministère de la Culture et de la  
Communication, la Région Nord-Pas  
de Calais, avec la participation de la  
ville de Tourcoing.

Les équipements techniques ont été  
cofinancés par le FEDER (Fonds  
Européen de Développement  
Régional).



**LE FRESNOY**

STUDIO NATIONAL  
DES ARTS  
CONTEMPORAINS

[www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)